

une **taille** au-dessus



Au-delà du côté spectaculaire de leur métier, les arboristes grimpeurs sont avant tout des amoureux de l'arbre. Découverte...

Sur Terre, les arbres existaient à l'état sauvage et s'épanouissaient bien avant l'homme. Plus tard, ils ont offert un refuge aux humains qui y grimpaient pour se protéger. Les hommes d'aujourd'hui utilisent les arbres, soit comme ornement, soit en les exploitant, mais rarement en les respectant vraiment comme des êtres vivants.

Depuis les années 1980, des professionnels, les arboristes grimpeurs, ont décidé de relever le défi en considérant enfin l'arbre comme un être à respecter, à soigner et à protéger, avec une approche à la fois biologique, sensible et philosophique.



Taille éthique

Leur activité consiste à entretenir les arbres en utilisant essentiellement des techniques de grimper sur cordes, proches de l'alpinisme, afin d'accéder à toutes les parties feuillues de l'arbre (le houppier). Les arboristes grimpeurs peuvent ainsi donner des conseils, réaliser des tailles, prodiguer des soins et entreprendre d'autres travaux nécessaires. Tout cela d'une manière raisonnée et éthique afin d'assurer la santé et la pérennité du patrimoine arboré. Ces professionnels peuvent établir un diagnostic de l'état

Echange de bons procédés : en novembre 2006, l'Ecole de la Batellerie de Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines) a accueilli, en stage, la société Arbre en Ciel qui, en retour, a taillé ce platane de 150 ans et 38 m de haut (photo ci-contre) !

phytosanitaire d'un arbre, en travaillant avec des experts en arboriculture ornementale. Un diagnostic qui portera aussi bien sur la partie aérienne de l'arbre que sur ses racines, en signalant par exemple la présence de parasites, de champignons, d'insectes xylophages ou un danger de pourrissement.

Dans toutes sortes d'essences, du platane au chêne en passant par le frêne, le cèdre ou le séquoia, les arboristes grimpeurs évoluent en équipe, obligatoirement à deux au minimum pour une question de sécurité. Le binôme est ainsi composé d'un "homme de pied", au sol, et d'un élagueur, dans l'arbre. Ils sont harnachés de l'équipement complet de protection individuelle : baudrier, casque, protections visuelle et auditive, mousquetons, corde de rappel et longe de maintien au travail... Ils évoluent avec agilité et souplesse vers les sommets arborés les plus hauts, de 30 m et davantage. Ils accèdent ainsi jusqu'aux bouts des branches pour tailler avec soin et douceur, grâce à leur scie japonaise, très précise (voir encadré). Ils utilisent la tronçonneuse pour couper du bois mort ou démonter un arbre.

Les risques inhérents à cette activité sont maîtrisés par la formation rigoureuse aux techniques appropriées, aux bons gestes et aux bonnes postures de travail. Pour cela, ces professionnels



doivent impérativement posséder, en plus d'une solide expérience du métier, le Certificat de spécialisation de taille et de soins des arbres, délivré par le ministère de l'Agriculture.

« Un acte réfléchi »

Car, comme le souligne Philippe Nibart, président de la Société française d'arboriculture (SFA), « l'arbre, tout comme l'arboriste, est un être vivant, complexe, qui a mis en place des façons de vivre bien élaborées. Face à lui, l'arboriste grimpeur doit toujours être en questionnement ».

Ainsi, tailler un arbre doit être un acte réfléchi et bien pesé. L'enjeu est la protection de l'environnement, des jardins, des maisons. En effet, le bon arbre (la bonne essence) doit être planté au bon endroit, dans un espace aérien dégagé et dans un sol riche en humus, pour qu'il puisse se développer, et s'épanouir, en étant bien nourri par ses racines.

« Le monde des racines est très important, poursuit Philippe Nibart. Il faut savoir que celles-ci ne plongent pas très profondément. Le sol nourricier se situe, au maximum, sur les trois premiers mètres et les racines nourricières se concentrent sur les deux premiers. Le tassement des sols, quelle qu'en soit la cause, peut provoquer un problème de respiration des racines. Savez-vous

Progression en équilibre sur branche pour accéder à des endroits délicats (ci-dessus). Page de droite : exercice de démontage d'un arbre gênant ou dangereux.

qu'un arbre urbain a une durée de vie qui peut être cinq fois inférieure à celle d'un arbre bénéficiant d'un sol forestier vivant, de qualité et avec un bon humus ? C'est pourquoi nous préconisons le paillage ou mulching, qui se pratique avec différents débris végétaux. »

A l'origine du mouvement...

Les techniques de grimper aux arbres, d'origine américaine, et enseignées aujourd'hui par les écoles, ont été introduites d'Angleterre en France, dans les années 1980. La notion de taille douce, puis de taille raisonnée dans le respect du végétal, s'est développée en même temps.

« Dans les années 1970, on faisait des formations de bûcheronnage dans lesquelles on pratiquait l'élagage de grosses sections de branches d'arbres, pour la plupart du temps. C'était très dur et radical. On a constaté que les dégâts sur les arbres étaient énormes », raconte Pierre Descombes. Directeur du Centre de formation professionnelle forestière de Châteauneuf-du-Rhône, il est à l'origine de la création de la SFA, de Séquoia (voir encadré) et des championnats de France de grimpeurs élagueurs. « En 1982,



reprend-il, j'ai soumis l'idée d'une formation spécifique d'élagage. Le ministère de l'Environnement a très rapidement mis en place un groupe de travail et la première formation française d'élagage a été créée en 1983. »

Dès lors, de nouvelles techniques ont été enseignées et les formations se sont multipliées. « Avec des entreprises très dynamiques, nous avons réfléchi à la manière de faire connaître ce métier et, surtout, les techniques permettant d'explorer toutes les parties de l'arbre et d'aller couper la branche là où l'on doit le faire et non plus là où l'on peut la sectionner. » Une philosophie partagée par Alain Lalaud, président de Séquoia : « Avant de pouvoir tailler, il faut réfléchir ; il faut prendre du recul. On taille dans le respect de l'arbre. »

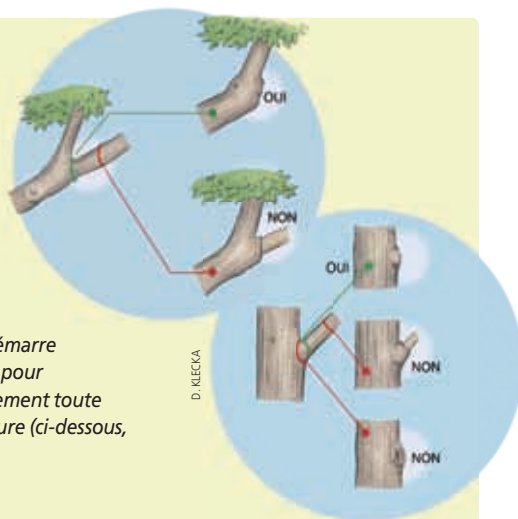
En ce qui concerne les apports scientifiques, la profession a collaboré avec l'université botani-

Les quatre règles d'or

La plaquette éditée par la SFA (Société française d'arboriculture) explique les "quatre règles d'or" du grimpeur élagueur, qui ont pour objectif de limiter la surface des plaies et rendre le recouvrement par l'écorce plus rapide :

- ▶ désinfecter les outils de taille avant toute opération, pour ne pas propager les maladies d'un arbre à l'autre ;
- ▶ couper les branches de petit diamètre, inférieure à 5 cm, à la scie à dents, dite "japonaise" (ci-dessous, à gauche) ;

- ▶ tailler sur tire sève sur branches feuillées ;
- ▶ enfin, respecter l'emplacement et l'angle de coupe pour ne pas altérer le bourrelet de recouvrement, processus de "cicatrisation" qui démarre des bords de la plaie pour recouvrir progressivement toute la surface de la blessure (ci-dessous, à droite).



D. KLECKA



Faire connaître les bonnes pratiques

Des associations ont fait la promotion du métier de grimpeur élagueur. Séquoia, le cercle de qualité de l'arboriculture ornementale, qui regroupe depuis 1990 des entrepreneurs innovants, est guidée par une philosophie qui consiste à transmettre l'arbre aux générations futures, comme un patrimoine reçu en héritage, en le gérant et en l'enrichissant. Elle propose sur son site, comme l'association Gecao (Groupement des experts conseils en arboriculture ornementale), la liste

de ses adhérents. La SFA a publié un annuaire (consultable sur son site dès cette année) recensant entreprises, arboristes grimpeurs indépendants et experts établis dans toutes les régions de France. D'autre part, l'Association française d'arboriculture (500 adhérents) a lancé, en septembre 2009, une campagne de communication pour les bonnes pratiques d'élagage. Celle-ci a été parrainée par Francis Hallé, créateur des missions scientifiques internationales "Radeaux des cimes". Pour ce

lancement, un film de 14 minutes et un document ont été créés. Ils expliquent notamment ce qu'est la taille de mise en sécurité, le haubanage, la taille de formation des jeunes arbres, etc. Le président de l'association, Philippe Nibart précise : « Nous avons lancé cette campagne afin de faire passer le message que l'arbre taillé dans les règles de l'art est beau et en bonne santé. La campagne doit aussi servir à dénoncer les impacts d'une taille sévère ».

que de Montpellier, le Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique et développement) et l'université de Paris VII.

Ces rencontres ont créé un dialogue et un mouvement entre recherche et pratique, permettant à la science de s'orienter vers des problèmes que se posaient les entreprises, et à ces dernières de bénéficier rapidement des progrès de la connaissance réalisés sur l'arbre. Un échange fructueux porté par le souci grandissant de la protection de l'environnement.

Texte et photos Gilles Codina

POUR EN SAVOIR PLUS

- ▶ Gecao, contact@gecao.fr, www.gecao.fr
- ▶ Séquoia : Juvisy-sur-Orge (Essonne), tél. 01 69 45 28 00, info@sequoia-online.com, www.sequoia-online.com
- ▶ Société Française de l'Arbre, Châteauneuf-du-Rhône (Drôme), tél. 04 75 90 81 49, arbre@wanadoo.fr, www.sfa-asso.fr

Travail à la tronçonneuse au cours d'un démontage. Le jeu des cordes et le tronçonnage billot par billot permettent une grande précision et des possibilités d'intervention dans des zones où une nacelle n'accède pas.

